

La catéchèse contemporaine au service des Eglises d'Europe

La grâce au cœur

Pour entamer cet entretien sur « la catéchèse contemporaine au service des Eglises d'Europe », permettez-moi de citer une phrase de saint Paul VI extraite de son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*. Cette phrase est paradoxale dans une assemblée comme la nôtre consacrée à l'annonce de l'Évangile. Paul VI écrit ceci : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront être sauvés¹ aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile² ». Cette affirmation qui souligne la générosité de la grâce de Dieu résonne à nos oreilles comme une véritable bonne nouvelle : une bonne nouvelle pour tout homme, une bonne nouvelle pour l'Église et pour tout chrétien. Mon propos s'efforcera de ne pas s'écarter de cette bonne nouvelle, sans édulcorer cependant les difficultés et les exigences de l'évangélisation aujourd'hui.

Vu les limites de temps, je ne m'attarderai pas à analyser longuement la situation des Eglises ni celle de la catéchèse en Europe. Je voudrais plutôt m'attacher à tracer un chemin de participation de la catéchèse à la mission d'évangélisation et de service des Eglises en Europe, terre de mission et aussi de moisson.

La catéchèse en Europe dans un contexte de sécularisation et de pluralisation des propositions religieuses

Toutes les Eglises d'Europe connaissent aujourd'hui un contexte de sécularisation et de pluralisation des propositions religieuses. Dans ce contexte, on est passé d'un christianisme de convention à un christianisme de conviction.

La catéchèse européenne elle-même s'est considérablement transformée. Par la force des choses, la catéchèse est devenue missionnaire. Sa tâche consiste à éveiller la foi et à accompagner le chemin du « devenir chrétien » dans un contexte où la foi ne va pas de soi. En s'inspirant du catéchuménat des adultes qui est essentiellement missionnaire, la catéchèse européenne est devenue de plus en plus de type initiatique. Elle propose des parcours par étapes. Elle compte sur les relations personnelles et communautaires. Elle vise à mettre les personnes en communion avec la personne de Jésus-Christ et à les intégrer dans la communauté des chrétiens. Sans perdre le souci d'un enseignement systématique, la catéchèse

¹ « être sauvés », selon le texte latin.

² « Haud inutile erit, si singuli fideles singulique evangelizatores orando hanc perscrutantur sententiam: homines, etiamsi eos non evangelizaverimus, salvi esse poterunt etiam per alias vias, propter Dei misericordiam ». *Evangelii Nuntiandi*, 80.

contemporaine met l'accent sur le kérygme ; un kérygme qu'elle approfondit par cercles concentriques, dans un langage narratif, en s'appuyant sur une lecture assidue et participative des Ecritures. Et l'agent principal de la catéchèse est devenu la communauté chrétienne elle-même qui croit, vit et célèbre. Celle-ci est comme un livre ouvert qui se laisse lire et montre en quoi consistent la foi et la vie chrétiennes. Pas de catéchèse, en effet, digne de ce nom qui ne soit articulée à une communauté vivante, à des témoins qui puissent offrir un bain de vie ecclésiale catéchisant.

Une crise généralisée et persistante de désirabilité à l'égard du christianisme

Rien n'est simple cependant, car la catéchèse contemporaine, malgré son dynamisme, peine : elle souffre et crie sa souffrance. Elle ne réussit pas à redresser ou à freiner la courbe de ceux et celles qui prennent distance de l'Eglise catholique. L'érosion du christianisme en Europe, en l'occurrence dans sa version catholique, se poursuit, semble-t-il, inexorablement. On parle même d'effondrement³.

Certaines régions rurales ou urbaines sont aujourd'hui un véritable désert catéchétique. La question se pose : que faire, quand il n'y a plus rien, quand il n'y a plus de tissu ecclésial qui puisse accueillir et soutenir une action catéchétique, qui puisse offrir un « bain ecclésial » catéchisant?

Il faut nous souvenir ici de cette prophétie de Friedrich Nietzsche sur notre temps : « Désormais, écrit-il, ce ne sont plus nos arguments, c'est notre goût qui décide contre le christianisme »⁴. Cette interpellation est très forte. La question du christianisme aujourd'hui ne se pose plus seulement en termes de crédibilité mais de goût, de désirabilité. Beaucoup de nos contemporains pourtant en quête du vrai, du bien et du beau n'éprouvent pas d'appétence à l'égard du christianisme tel qu'il se propose à eux ou tel qu'il est éprouvé. Le christianisme, aujourd'hui, sur la scène publique en Europe, a de la peine à se faire entendre et à se montrer socialement, culturellement, crédible et désirable. Aussi, le défi auquel nous avons à faire face collectivement en Eglise est-il fondamentalement un problème de désirabilité : désirabilité de l'écoute du message chrétien, désirabilité aussi de l'annonce car il n'est pas sûr que les chrétiens eux-mêmes soient désireux d'annoncer l'évangile ou outillés pour le faire.

Comment le corps ecclésial tel qu'il est aujourd'hui, avec ses forces et ses fragilités, peut-il devenir davantage évangélisant ? Comment répondre au vœu du *Directoire* en l'appliquant à la situation spécifique de l'Europe : « Approfondir le rôle de la catéchèse dans la dynamique de l'évangélisation⁵ ». Quelle posture de communication adopter aujourd'hui pour augmenter la désirabilité de l'annonce évangélique comme aussi la désirabilité de son écoute ? Il n'y a pas de solution miracle. Néanmoins, je voudrais proposer ici une voie fondamentale à emprunter : c'est en faisant couler dans les veines du corps ecclésial une théologie de la grâce que la catéchèse contribuera le mieux à rendre le christianisme désirable et participera à la mission d'évangélisation et de service des Eglises en Europe.

Faire couler une théologie de la grâce dans les veines du corps ecclésial

³ Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Seuil, Paris, 2018.

⁴ Fr. NIETZSCHE, *Le gai savoir*, 132.

⁵ *Directoire*, 5

Ce dont nous avons prioritairement besoin dans l'Eglise de ce temps au sein de l'Europe sécularisée, c'est d'une théologie de la grâce, une théologie de la générosité et de l'universalité du salut de Dieu. Le christianisme est un mystère de grâce donnée, reçue, partagée. L'évangélisation en est la révélation. Le *Directoire* le dit avec force et justesse « La reconnaissance de la primauté de la grâce est fondamentale dans l'évangélisation, dès le premier instant⁶ ».

Ce message de grâce est destiné à l'Eglise elle-même. « L'Eglise a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Evangile », écrit saint Paul VI⁷. L'évangélisation, en effet, commence par l'évangélisation de l'Eglise elle-même. Ce serait une illusion de croire que nous n'avons plus à être évangélisés. Le récit évangélique témoigne d'ailleurs de la surdité, de la mécompréhension et des fortes résistances des disciples à l'égard de l'enseignement et des attitudes de Jésus. Ainsi, en va-t-il, sans doute, également dans l'Eglise d'aujourd'hui, toujours à évangéliser. Nous avons toujours à nous mettre à l'école de l'inouï de l'Evangile.

Le mot grâce est un terme très riche anthropologiquement et théologiquement. Il appartient au vocabulaire de la communication, d'un certain type de communication. La grâce, c'est ce qui est reçu d'un autre gratuitement. La grâce est une manière d'être en relation avec autrui dans laquelle les dons s'échangent et se transmettent gracieusement, sans compter. La grâce désigne cette relation de gratuité elle-même. On sait combien il importe pour tout être humain d'avoir dans sa vie au moins une personne dont il a l'assurance qu'il en sera toujours accueilli, aimé, sans condition, sans devoir payer.

L'inouï de l'évangile – souvent occulté, enfoui ou ignoré - est de dire précisément que tout être humain, quel qu'il soit, bon ou mauvais, peut trouver ce lieu d'accueil inconditionnel en la puissance mystérieuse de qui nous tenons la vie et que nous appelons Dieu : Père, Fils et Esprit. « De sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce⁸ ». Il y a la grâce de la création. Il y a, en plus, la grâce du salut, la grâce de la vie en abondance, selon une promesse incluse dans la création elle-même plus originelle que le péché originel. De surcroît, il y a la grâce de le savoir et d'en vivre dès maintenant : la grâce de la foi. Le message chrétien est fondamentalement ce message de grâce. Toute célébration chrétienne, faut-il le dire, commence par se disposer à recevoir la grâce de Dieu. « La grâce de Jésus-Christ notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit soient toujours avec vous⁹ ».

La théologie de la grâce esquissée ici en ses fondements est un discours. Elle livre des mots pour énoncer la foi et la célébrer. Mais non seulement cela ; elle induit et inspire aussi une manière d'être, un style de vie gracieux qui conjoint tous les aspects de la grâce que le champ lexical du mot « grâce » énumère : la gratuité (« gratis »), la reconnaissance (« gratitude »), le pardon (« gracier »), le plaisir (« agréable », « agrément »), la liberté (« gré »), la beauté (« gracieux »), la douceur, la non-violence (« gracile »). En cela résident le goût, la saveur, le sel ou la désirabilité de l'Evangile qui, forcément, éveillent le désir d'en témoigner et de le partager.

⁶ *Directoire*, 33a

⁷ *Evangelii Nuntiandi*, 15.

⁸ Jn 1,16

⁹ Invocation d'ouverture de l'Eucharistie. 2Co 13,13.

Quelles conséquences, quels déploiements la primauté de la grâce peut-elle inspirer dans le champ catéchétique ?

Reconnaître les voies multiples de salut

Selon la phrase de saint Paul VI citée au début de cet entretien, en vertu de la générosité du salut de Dieu, point n'est besoin de l'annonce évangélique pour pouvoir bénéficier du salut. Dans le même paragraphe, Paul VI poursuit son propos en distinguant plusieurs voies de salut : les voies extraordinaires du salut et les voies ordinaires. Les voies ordinaires sont celles qui passent par l'ordre sacramentel et par l'appartenance à l'Eglise. Les voies extraordinaires, en réalité les plus courantes, les plus fréquentées, sont celles qui passent par la voie royale, commune à tous, des béatitudes, des œuvres de miséricorde et de la droiture¹⁰. Certes l'Eglise, corps du Christ, est le sacrement universel du salut : pas de salut sans l'Eglise. Mais, grâce à Dieu, il y a du salut en dehors de l'Eglise¹¹.

Il est capital, aujourd'hui, dans l'Europe sécularisée, où les chrétiens ont le sentiment de devenir une minorité, de souligner la générosité et l'universalité du salut et de conférer à leurs yeux une authentique consistance théologique et spirituelle à la voie du salut qui ne passe pas par l'ordre sacramentel. S'il y a plusieurs voies de salut, au final, c'est le même salut. C'est une libération pour les chrétiens de reconnaître la pluralité des voies de salut et de le dire. La catéchèse peut aider les chrétiens à reconnaître, grâce à Dieu, cette pluralité des voies du salut et à se réjouir de l'action de l'Esprit au cœur des êtres humains.

Annoncer l'Évangile non pas pour que le monde soit sauvé, mais parce qu'il est sauvé

Mais alors, s'il y a du salut en dehors de la foi au Christ, sans appartenance à l'Eglise, pourquoi faut-il encore annoncer l'Évangile? C'est en réponse à cette question que l'on peut dire aux chrétiens avec clarté : si nous annonçons l'évangile, ce n'est pas pour que le monde soit sauvé, mais parce qu'il est sauvé. Cela change tout ; cela change l'esprit, le ton et le rôle de l'annonce. Si le salut en Jésus-Christ est déjà donné, alors l'annonce advient dans un espace de gratuité, sans imposition ni obligation de résultat. L'annonce n'est pas nécessaire pour le salut. « Qui suis-je, moi, pour empêcher Dieu d'agir?¹² » Cette non-nécessité de l'annonce, paradoxalement, la rend plus aisée et plus désirable. Car, si l'annonce n'est pas nécessaire pour le salut, elle apparaît néanmoins radicalement salutaire pour qui l'écoute et infiniment précieuse pour ce qu'elle permet de reconnaître, de vivre et de célébrer. Non nécessaire pour le salut, salutaire, précieuse : ainsi peut-on qualifier l'annonce évangélique et la foi chrétienne elle-même. Celle-ci est la perle fine, le trésor caché dans un champ, dont parle l'évangile, auquel on s'attache indéfectiblement dès lors qu'on l'a trouvé.

C'est donc pour honorer le droit de l'autre de l'entendre et par charité que l'on annonce l'évangile. C'est la charité, en effet, qui nous presse à évangéliser, pour la joie et pour la communion nouvelle que la foi en la Bonne Nouvelle ouvre entre nous, avec le Père et son Fils Jésus-Christ. « Ce que nous avons entendu et touché du Verbe de vie, nous vous

¹⁰ Cf. le memento des morts de la troisième prière eucharistique.

¹¹ Tout salut, ontologiquement, passe par l'Eglise, corps du Christ, sacrement universel du salut. Ce plan ontologique est distinct du plan phénoménologique où se manifeste la (re)connaissance ou non, par les sujets, au fil de l'histoire, du salut en Christ.

¹² Ac 11,17

l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous et notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ et nous vous écrivons cela pour que votre (notre) joie soit remplie » (1Jn1.3-4).

Honorer et articuler le kérygme de Jésus et le kérygme sur Jésus

Pour honorer cette diversité des voies de salut, il convient que la catéchèse apprenne aux catéchisés à distinguer et à articuler étroitement le kérygme de Jésus et le kérygme des Apôtres sur Jésus¹³. Évangéliser, c'est reprendre et associer ces deux kérygmes. Le kérygme de Jésus est sa prédication centrée sur les béatitudes¹⁴, sur les œuvres de bienfaisance qu'il associait au Royaume de Dieu s'approchant et à la révélation d'un Dieu Père. Le kérygme sur Jésus est d'un autre ordre. C'est le kérygme postpascal des chrétiens qui invite à reconnaître le Christ Sauveur, le Fils de Dieu ressuscité par la puissance du Père, ouvrant à l'humanité entière une espérance inouïe. Ce kérygme pascal invite à se rassembler, à recevoir le baptême, à célébrer en Eglise le salut offert et à en témoigner jusqu'aux extrémités du monde.

La prédication chrétienne honore ces deux kérygmes – de Jésus et sur Jésus - en les associant étroitement. Le kérygme de Jésus ne rassemble pas en Eglise ; il ouvre la voie commune de l'accès au Royaume de Dieu par la pratique des béatitudes et par les œuvres de miséricorde, même lorsqu'il n'est pas reconnu et confessé nommément et explicitement. Heureux, vous tous et toutes, de toutes nations, de toutes cultures, de toutes religions qui êtes doux et humbles de cœur, miséricordieux et artisans de paix, le Royaume des cieux est à vous. Le kérygme sur Jésus, quant à lui, ouvre l'accès à la grâce supplémentaire de reconnaître le salut en Jésus-Christ et de le célébrer en Eglise. Ce Jésus qui a passé sa vie à faire le bien, proclamant les béatitudes du Royaume, vous l'avez crucifié, mais Dieu, son Père, lui a rendu justice et témoignage en le ressuscitant¹⁵. Ce kérygme pascal invite à la confession de son nom, comme Sauveur et Fils de Dieu.

Le kérygme de Jésus permet de discerner le Royaume de Dieu présent au sein du monde profane et sécularisé d'aujourd'hui dès qu'un être humain en relève un autre. Il permet de reconnaître la sainteté ordinaire des uns et des autres dans la vie quotidienne et de s'en laisser instruire. L'évangile des béatitudes, on l'apprend, en effet, en regardant les gens vivre. Ainsi, le kérygme de Jésus invite-t-il à reconnaître, à montrer et à récolter les fruits du Royaume, jusqu'à ses tendres pousses, présentes au cœur du monde. L'évangile des béatitudes éduque notre regard et fait voir l'abondance de la moisson. Dans la foulée, le kérygme pascal propose en plus, à qui veut l'entendre, le chemin libre, mais combien précieux, de l'adhésion au Christ, ressuscité et sauveur, sans que pour autant cette adhésion au Christ se présente comme la voie obligée pour bénéficier de son salut.

Rejoindre les aréopages modernes, se risquer à l'hospitalité et moissonner

Une catéchèse qui insiste ainsi sur la primauté de la grâce et l'universalité du salut invite à se risquer sur les chemins du monde à la rencontre de l'autre et à marcher ensemble.

¹³ Cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 16, 1990.

¹⁴ Les béatitudes évangéliques se présentent comme un accomplissement de la Loi. Cf. Mt 5,17

¹⁵ Cf. Ac2,29-36 ;3,13-26 ; 10,37-43

Il y a là un renversement de perspective notoire par rapport au discours habituel qui invite les chrétiens à se montrer accueillants ; ici, il s'agit de se risquer à l'accueil dans le lieu de l'autre. On pourrait invoquer ici l'exemple de Jésus lui-même qui n'avait pas de lieu où reposer la tête ; il était donc constamment dépendant de l'accueil qui lui était accordé en chemin par d'autres¹⁶. Jésus envoyait aussi ses disciples en mission dans les villes et villages, en les confiant, de la même manière, à l'hospitalité d'autrui.

C'est sur ce même chemin de la rencontre que le nouveau *Directoire* invite quand il encourage la communauté ecclésiale à entrer « dans les synodes de l'existence¹⁷, domaines anthropologiques et aréopages modernes où se créent les tendances culturelles et se façonnent les nouvelles mentalités¹⁸ ». L'enjeu ici est d'impliquer les communautés chrétiennes dans l'engendrement de nouvelles tendances culturelles. Etant donné les tensions socio-politiques du monde actuel, les crises sanitaires, la crise écologique, le défi climatique, etc, on peut s'attendre à une prochaine effervescence des esprits. Les chrétiens resteront-ils hors-jeu, en dehors de cet engendrement d'un monde nouveau ? Le pape François, au contraire, les encourage fortement à s'allier et à collaborer avec tous les chercheurs et chercheuses d'humanité : « Je vous recommande, de manière particulière, dit le pape, la capacité de dialogue et de rencontre. Dialoguer, c'est rechercher le bien commun pour tous¹⁹ ». Et le pape ajoute que la meilleure façon de dialoguer, « c'est de faire quelque chose ensemble, de construire ensemble, de faire des projets ; pas seuls, entre catholiques, mais avec tous ceux qui ont de la bonne volonté²⁰ ». Ainsi, est-ce à la pratique de l'entretien et de la collaboration sur les chemins de la vie que le pape et, avec lui, le *Directoire* invitent.

Cet envoi de l'Eglise dans les carrefours de l'existence ne relève ni d'un esprit de reconquête, ni d'un prosélytisme tapageur, ni d'un communautarisme identitaire. Il s'agit bien plutôt de rendre témoignage à l'évangile au sein d'un dialogue authentique, en quête et au service de l'humain. Un dialogue authentique suppose que les interlocuteurs en présence se parlent comme un ami parle à un ami²¹, acceptent au sein de leur rencontre une case vide qui les déloge du centre et laisse une place à l'inconnu, au « Dieu inconnu », dirait Paul, ou en d'autres termes, au mystère de l'existence que l'on ne pourra jamais enfermer dans nos mots et nos représentations. Dans ce dialogue, le chrétien pourra s'atteler à rendre compte de son espérance devant son interlocuteur comme le demande l'apôtre Pierre : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, à ceux qui le demandent, mais que ce soit avec douceur et respect²² ». L'interlocuteur en tirera librement le profit qu'il voudra, éventuellement le désir de s'approcher de la voie de l'évangile. En retour, le chrétien pourra tirer de l'entretien avec son interlocuteur des leçons de vie, des perspectives anthropologiques,

¹⁶ Christophe Theobald, théologien, parle de la « sainteté hospitalière » de Jésus. Cf. *L'Europe, terre de mission*, Cerf, Paris, 2019, p.81.

¹⁷ La version française officielle du *Directoire pour la catéchèse* parle, en son numéro 324, des « synodes de l'existence ». Le *Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation* signale que l'expression « synodes de l'existence » relève d'une traduction erronée du texte source italien qui, lui, parle des « snodi dell'esistenza » ; ce qui signifie « jonctions ou articulations de l'existence ». L'erreur de traduction vient d'une confusion entre les termes italiens « snodi » et « sinodi ». Cette faute de traduction n'induit pas cependant de contresens.

¹⁸ *Directoire*, 324

¹⁹ Discours aux participants du V^e Congrès de l'Eglise Italienne, Florence, 10 novembre 2015.

²⁰ *Ibidem*

²¹ Selon la pédagogie de Dieu lui-même qui s'adresse aux hommes ainsi qu'à des amis (*Dei Verbum*, 2)

²² 1P3,15.

éthiques ou culturelles qui pourront enrichir sa foi, le forcer à s'interroger et lui ouvrir des horizons jusque-là inaperçus. Dans ce cas, c'est le monde qui donne force et pertinence à l'Évangile d'une manière qui peut nous surprendre. Aussi bien, l'évangélisation aux carrefours de l'existence évoqués ici est-elle à deux voies. Nous sommes toujours évangélisés par ceux et celles que l'on évangélise. La mission, de ce point de vue, ne se sépare pas de la moisson : missionner, c'est toujours moissonner, c'est toujours découvrir une moisson déjà là. « Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez ²³ ». « Nous croyons à l'Évangile, écrit le pape François dans *Evangelii Gaudium*, qui dit que le Règne de Dieu est déjà présent dans le monde(...) et qu'il se développe (...) comme une petite semence qui peut grandir jusqu'à devenir un grand arbre (...) et peut toujours nous surprendre agréablement (...) car la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame cachée de cette histoire²⁴ ». Les terres de mission comme l'Europe s'avèrent aussi être des terres de moisson, des terres où il y a à récolter abondamment les fruits du Royaume.

Presser l'Eglise à entreprendre des réformes audacieuses.

La catéchèse au sein du Peuple de Dieu peut apporter sa contribution à l'évangélisation. Mais la catéchèse ne peut tout faire. Elle est tributaire, positivement ou négativement, de l'image plus ou moins humanisante et désirable que l'Eglise offre d'elle-même aux yeux du monde. Aussi, le *Directoire* souligne-t-il que l'élan missionnaire requiert « une véritable réforme des structures et dynamiques ecclésiales ²⁵ » avec audace et créativité afin qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, plus évangéliques. Relevons ici au moins trois plans où l'Eglise peut se réformer et se rendre plus désirable.

L'Eglise dans sa diaconie,

Aujourd'hui, l'Eglise donne une bonne image évangélique d'elle-même lorsqu'elle combat pour la paix, pour la justice, pour la sauvegarde de la planète. De même lorsqu'elle se montre engagée auprès des jeunes, des pauvres, des malades, des mourants, des opprimés, réfugiés et délaissés de tous genres. Ou encore lorsqu'elle se met au service des guérisons et réconciliations personnelles aussi bien que sociales. Mais il y a aussi des fonctionnements de l'Eglise, des pratiques ou des attitudes qui, comme le pape François l'a souligné à maintes reprises, handicapent gravement son témoignage. Aussi l'Eglise doit-elle veiller à garder et à manifester sa vocation : servir l'humanité au nom de l'Évangile. « Toute la richesse doctrinale de l'Eglise ne vise qu'une chose : servir l'homme »²⁶, disait saint Paul VI à l'issue du Concile. Dans cette voie, l'Eglise a l'impérieux devoir de se réformer constamment pour être un corps de charité dans la chair du monde ; un corps qui aime, un corps agissant et aussi un corps parlant ; un corps qui parle avec charité du mystère de la charité présent au cœur du monde. L'évangélisation, ne l'oublions pas, commence par les corps. La charité, en effet, s'éprouve et se ressent dans les corps. Le pape François parle d'ailleurs de l'évangélisation comme d'un « constant corps à corps ». « L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps »²⁷. La catéchèse appelle

²³ Mt 28,7.

²⁴ *Evangelii Gaudium*, 278.

²⁵ *Directoire*, 40

²⁶ Paul VI, *Discours de clôture du Concile Vatican II*, le 7 décembre 1965.

²⁷ *Evangelii Gaudium*, 88.

l'Eglise à intensifier cet aspect de service du monde, en s'efforçant elle-même, ainsi que le *Directoire*²⁸ l'y invite, de s'exercer dans des lieux de souffrance, de solitude et de pauvreté

L'Eglise dans sa liturgie

La liturgie, lieu de célébration pour les chrétiens, est aussi, pour le monde, une porte ouverte sur l'Eglise et un espace possible d'évangélisation. Aujourd'hui, cependant, en Europe, la liturgie dominicale n'est guère éprouvée comme désirable ; elle est peu fréquentée et le plus souvent désertée par les jeunes générations, même catéchisées. Les assemblées dominicales, en général, sont vieillissantes, sans perspective de changement. On s'en accommode comme si c'était une fatalité. Pourtant la ritualité est très vivante dans la société d'aujourd'hui et les jeunes ont le sens du rite et de la fête. Ils ont la capacité de célébrer ce qui fait leur vie et leur tient à cœur. Ne faudrait-il pas, dès lors, que les conférences épiscopales encouragent des recherches sur la ritualité humaine en ses diverses formes, notamment d'aujourd'hui, et ouvrent des expérimentations liturgiques, avec des jeunes en leur conférant de réelles latitudes et responsabilités pour explorer de nouvelles expressions rituelles sacramentelles et non-sacramentelles, proches de la vie et des circonstances ? La période du confinement en raison de la Covid-19 a permis au peuple chrétien d'être inventif à cet égard. Il y a, en effet, de multiples manières, à inventer, de célébrer l'Evangile, qui peuvent être autant de chemins vers la célébration eucharistique. Notons aussi que, dans bien des milieux catéchétiques, s'exprime le désir de voir l'Eglise ouvrir de nouveaux modes d'accès et de formation au presbytérat. On y appelle aussi l'Eglise à être vigilante quant à la formation des nouveaux prêtres afin qu'ils soient à l'écoute du monde et du peuple chrétien, sans verser dans un ritualisme sacralisant.

L'Eglise dans sa gouvernance

Sur le plan de la gouvernance, le fonctionnement de l'Eglise fait l'objet de beaucoup d'interrogations au sein du peuple chrétien et dans la société. Le cléricalisme est un véritable problème qui freine l'inclination à la foi et occulte l'inouï de l'Evangile. A l'heure où l'éthique citoyenne penche de plus en plus vers une parité hommes / femmes dans l'exercice des pouvoirs, le pouvoir dans l'Eglise demeure massivement dans les mains des hommes clercs. Hommes et femmes ont pourtant anthropologiquement et théologiquement la même dignité. Une Eglise synodale ne peut qu'être inclusive ; elle ne peut que marcher sur ses deux pieds et respirer de ses deux poumons. Cette exigence ne fera que s'amplifier à l'avenir. C'est pourquoi, dans les démarches synodales en cours, l'Eglise, à l'écoute de l'Evangile, du peuple chrétien et du monde, ne devrait-elle pas se doter, avec audace autant que de sagesse, de perspectives permettant la mise en place d'une parité hommes / femmes dans les prises de décisions qui concernent le Peuple de Dieu, à tous les niveaux ? N'aurait-on pas affaire alors à une véritable réforme qui rendrait l'Eglise plus crédible et plus désirable, plus humaine et, partant, plus évangélisante ?

L'image de l'Eglise comme « hôpital de campagne » a été répandue par le pape François mettant ainsi justement en valeur sa mission diaconale. Je voudrais terminer par une image complémentaire, festive cette fois. Celle de la danse ou de la ronde. La grâce de l'Evangile anime les corps et les met en mouvement pour une ronde. On entre dans la foi comme on entre dans une danse. Encore faut-il qu'un espace s'ouvre à tous et toutes, bons ou

²⁸ *Directoire*, 269 à 282, 381-391

mauvais²⁹, de tous gabarits, et qu'une main se tende qui invite à emboîter le pas et à se joindre à la ronde.

Le christianisme est un hymne à la joie. L'hymne européen est aussi un hymne à la joie. Présage peut-être d'heureuses rencontres à venir. Que l'Esprit Saint, le Paraclet, « Celui qu'on appelle à notre secours », nous y entraîne.

André FOSSION s.j.
Centre International Lumen Vitae
Namur, Belgique

²⁹ Cf Mt 22,10